

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Le concert du 8 décembre :
Quintette à vent

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 305-306

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE CONCERT DU 8 DÉCEMBRE

Selon la tradition, le concert du 8 décembre au soir, avait été organisé par la Congrégation de la Sainte Vierge. Il remporta un magnifique succès. Avant de donner la parole à M. le Chanoine Voirol, qui en dégage plus loin la valeur poétique, nous croyons intéressant de donner connaissance à nos lecteurs de la composition du programme :

1. *Allegro scherzando*, pour quintette à vent TAFFANEL
2. *Concerto en sol mineur*, pour hautbois
(M. P. Valentin) HAENDEL
3. *Romance et Rondo*, pour cor (M. W. Opeth) MOZART
4. *Andante et Allegro*, du Concerto en ré,
pour flûte (M. Defrancesco) MOZART
5. *Adagio et scherzo*, du Concerto en fa, pour
basson (M. L. Herkner) C. M. v. WEBER
6. *Romance et Polonaise*, du Concerto en mi b,
pour clarinette (M. R. Guyolz) C. M. v. WEBER
7. *Trois pièces brèves*, pour quintette à vent I. IBERT

Au piano : M. L. Athanasiadès, professeur.

QUINTETTE A VENT

Toute réussite en art éclate comme ces fleurs étranges de cactus, rutilantes et parfumées : elles se vouldraient spontanées sur leur austère pelote d'épingles, elles apparaissent en réalité l'épanouissement d'une longue patience concertée.

Dans un décor de nulle part, que noie une lumière assez ténue pour absorber la personnalité des musiciens, cinq ombres modestes attendent. Le violoniste n'embrassera pas éperdument son cœur d'acajou pour lui arracher des cris, le violoncelliste ne racontera pas des histoires au gros bourdon qu'il retient prisonnier entre ses genoux, le pianiste ne frappera

point à la porte de la noire prison qui s'envole d'une aile raide.

Ils ont le geste familier des enfants qui jouent de la trompette ou du mirliton. Le contraste s'affirme ainsi davantage lorsque l'art donne au souffle élémentaire son essor mesuré et sa forme. Chaque timbre ou s'efface et se range, ou convié, bavarde sur la trame plus sourde des autres voix. On oublie le redoutable travail des gammes et des arpèges en ce jeu feutré où revient sans cesse, en imagination, peut-être, et par une méprisable sentimentalité, un air de pastorale.

Or voici que se décompose le pentagone secrètement inscrit en l'oreille et que se livrent les éléments pour un instant fondus et soumis de cette géométrie dansante.

Le hautbois pince son nez et rappelle en vain d'invisibles troupeaux landais. Alfred de Vigny nous obsède avec son cor. D'une main, l'homme va chercher dans le large pavillon toutes ces plaintes et ces appels étranglés. De l'autre, il démêle un écheveau de soleil qu'il gonfle de son souffle.

Sur un rayon de lune, le flûtiste chasse à petits coups des papillons de nuit et leur donne d'un doigt précieusement levé la clé des champs. Le basson gronde et se fâche et son tromblon aux aguets surveille et suit d'invisibles pigeons tandis que la clarinette, toute noble qu'elle soit, glisse un souvenir de kermesse.

Les cinq instruments réajustent de nouveau leurs jointures et, d'un même essor élastique, ils déploient, resserrent et balancent leur écharpe, à la manière de ces grands vols d'étourneaux qui combent à l'automne tout le paysage de larges signes d'adieu.

Ce n'est pas l'explosion des cuivres et la crête déferlante d'une vague portée jusqu'aux crépitements des cymbales, ni l'exaspération des archets en délire mais la cantate des cinq voix intérieures qui des abîmes de l'âme affleure et s'exhale.

Edgar VOIROL